

Le christianisme c'est quelque chose

(Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p., Sylvanès – Nuit de Noël, 24 décembre 2025)

Parfois les nuits sont si claires qu'elles sont comme un appel! écrivait le poète Guillevic que citait souvent notre fr. André Gouzes. *Parfois les nuits sont si claires qu'elles sont comme un appel!* Mais parfois les nuages nous cachent le ciel. Toutes les nuit ne sont pas claires, toutes les nuits ne sont pas des nuits étoilées, mais chaque nuit de Noël vient « rouvrir l'horizon de l'espérance au milieu de tant de nuages », comme disait le pape François.

Car c'est Dieu lui-même qui, lors du premier Noël, est venu sur notre terre, et il est venu dans un enfant ; « repoussant à jamais le mythe dont ont besoin les hommes pour suivre les chefs » (J. Sullivan, *Matinales*, p. 147) il est venu comme *un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire*, autrement dit comme une promesse d'avenir. Et c'est ainsi que le christianisme a rejoint et a répondu aux plus profondes aspirations du genre humain. À tel point qu'une des plus grandes philosophes des temps modernes, Hannah Arendt, disparue il y a tout juste 50 ans, le 4 décembre 1975, a osé affirmer que la foi et l'espérance étaient deux caractéristiques essentielles de l'existence humaine. Et plus encore, elle osait affirmer que cette espérance et cette foi avaient trouvé sans doute leur expression la plus parfaite, « la plus glorieuse », disait-elle, « dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur 'bonne nouvelle' : 'Un enfant nous est né' ». Elle fera de la natalité la catégorie centrale de sa philosophie, synonyme de commencement, mais aussi d'action, d'initiative ...

Aujourd'hui dans la ville de David vous est né un sauveur! dit l'Évangile et, depuis, chaque naissance est le rappel et la réitération de ce miracle : « chaque nouvelle naissance, écrit Hannah Arendt, est comme une garantie de salut dans le monde, comme une promesse de rédemption pour ceux qui ne sont plus un commencement ! « Le miracle qui sauve le monde, c'est finalement ... la naissance

d'hommes nouveaux » (*La condition de l'homme moderne*) » ! En élargissant la portée du message évangélique à toute naissance, elle ne le profane pas, elle lui donne au contraire un sens prophétique : toute naissance, et donc tout être humain, est commencement ; « avec tout enfant qui paraît, quelque chose d'absolument neuf arrive au monde ». De la même façon que la naissance de Jésus ouvre une séquence absolument inédite dans le cours du temps,- on parle d'un avant et d'un après Jésus-Christ tout le monde le sait -, tout enfant qui naît apporte avec lui l'espoir que le monde ne sortira pas de ses gonds, ne se défera pas tout à fait, que les mauvais instincts de la barbarie ne triompheront pas ; que l'envie, la rapacité, la haine n'auront pas le dernier mot.

Ce n'est pas en manipulant des concepts abstraits qu'Hannah Arendt a eu l'intuition de la portée universelle de la prophétie d'Isaïe reprise par saint Luc. C'est en écoutant *Le Messie* de Haendel.

Dans cet oratorio de 1741, que toutes les chorales du monde ont à leur répertoire, c'est l'Alléluia qui l'a mise sur cette voie ... En 1952, à Munich, elle assiste à une représentation du Messie et, sans délai, elle écrit à son mari : « Quelle œuvre ! l'Alléluia me résonne encore dans les oreilles et dans le corps. Pour la première fois, j'ai compris combien c'était formidable : un enfant nous est né. Le christianisme, c'est quand même quelque chose ! ».

Fallait-il qu'une philosophe juive nous rappelle que *le christianisme, c'est quand même quelque chose* ? C'est quand même quelque chose d'avoir fait de la naissance d'un enfant le point d'appui de l'espérance, le point de basculement d'un monde vieillissant vers un monde nouveau *où la justice habitera* ! C'est quand même quelque chose d'avoir apporté au monde ce chant de gloire qu'est l'Alléluia, qui nous transporte, qui soulève tant d'énergie pour transformer des vies et nous faire croire à l'amour ; pour vaincre nos peurs et passer la mort : « L'Alléluia doit être exclusivement compris à partir du texte : *Un enfant nous est né* ... tout commencement est salut ; c'est au nom du commencement, au nom de ce salut que

Dieu a créé les hommes dans le monde ». Et, ajouterai-je, c'est au nom de ce salut qu'en Jésus il est né, qu'il a souffert, qu'il est mort et qu'il est ressuscité et qu'il nous entraîne avec lui dans l'immense fleuve de vie de la communion des saints

Frères et sœurs plus qu'un événement du passé, c'est un événement à venir que nous célébrons ce soir. La naissance de Jésus nous invite à regarder vers l'avenir avec confiance. Restons mobilisés par cette naissance : « L'Homme est à naître ! disait notre frère André Gouzes un soir de Noël, nous aussi nous avons encore à naître, inlassablement à renaître, dans le mystère de ces profondeurs. L'idolâtrie croit toujours que c'est arrivé ! Pour nous l'essentiel est à venir ! ».